PREMIÈRE ANNÉE N° 97 — ILE DE LA RÉUNION — LUNDI 4 DÉCEMBRE 1871.

LA RÉFORME LIBÉRALE

Patrie - Justice - Union - Progrès.

BUREAUX : Rue de l'Église, N° 96.
Adresser les Communications au Rédacteur-Gérant.
Les lettres non affranchies seront refusées.

Le JOURNAL paraît le LUNDI et le JEUDI.
Prix du Numéro : Un franc
ANNONCES : 50 centimes la ligne.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.
SAINT-DENIS, Un mois : *Cinq francs.*
QUARTIERS, Trois mois : *Quinze francs.*

t-Denis, 3 Décembre 1871

REVUE SCIENTIFIQUE.

ne de l'Homme, d'après DARWIN, 2 vol.
— *Madagascar*, par ALFRED GRAN-
, broch. 30 pages, 1871.

---

rveille et puissance du savoir! la science
e de surprises ! On s'était habitué de par
ions de la Bible à voir le genre humain,
en se dégradant comme le fond d'une
phie, descendre en droite ligne d'Adam
. Mais le monde a d'autres horizons qui
tendus bien plus loin. Si l'on se bornait
nivers se restreindre à notre système so-
se tromperait fort. De même aussi pour
savants, l'histoire juive n'est point l'his-
genre humain, mais un coin du tableau
t. Selon eux, il y a des races pré-Ada-
ont occupé l'Afrique, qui serait l'aîné
tinents, le plus vieux d'entre eux (1).
e dit le nom lui-même, Adam ne serait
emier homme. Devant des faits de cette
faut chercher l'origine de l'homme. Le
arwin vient de donner le dernier mot de
me. Ce grand réformateur des origines a
c son autorité si vive, si originale. Il
é l'origine des espèces, livre admirable
ions et qui jeta un si grand jour dans
ions de la nature : il a donné comme
t ses belles recherches, qui font aussi
mes, sur les origines de la variation
aux et des plantes. Le monde savant
l'attente, le maître n'avait point encore
rigine de l'homme. Ses élèves et ses
ient hasardé leur opinion sur un sujet
mais lui n'avait encore rien avancé : il
pé dans le mystère, enfermé dans son
me Jupiter, il méditait : mais la foudre
ater, le maître a parlé. Darwin vient de
ux volumes sur l'origine de l'homme.
es précautions oratoires infinies : « Ma
principale, écrit-il, à savoir que l'hom-
d de quelque organisme inférieur, sera,
te, *fort désagréable à beaucoup de*
..... L'homme, ajoute-t-il en précisant
descend d'un quadrupède velu, ayant
et des oreilles pointues, vraisembla-
impeur en ses habitudes et apparte-
ux continent. Cette créature, si un na-
ait pu l'examiner dans sa structure,
ssé parmi les quadrumanes aussi sû-
l'aurait été l'ancêtre commun, et en-
ncien, des singes du vieux et du nou-
e. Les quadrumanes et tous les mam-
mifères supérieurs dérivent probablement d'un marsupial ancien, et celui-ci, par une longue filière de formes variées, soit d'une espèce de reptile, soit d'un animal amphibie, lequel à son tour *a pour souche un poisson*. Dans les hommes du passé, nous pouvons voir distinctement que l'ancêtre de tous les vertébrés a dû être un animal aquatique, à branchies, chez lequel les organes principaux, tels que le cerveau et le cœur, n'étaient développés que d'une manière imparfaite. »

Cette déclaration est nette et précise, ajoute M. Radau qui publie dans la *Revue des Deux-Mondes* (octobre 1871), une analyse des idées du grand naturaliste anglais. Les faits par lesquels M. Darwin l'appuie et l'étaie sont aussi nombreux que variés....» Toutefois, l'analyste du livre n'y met aucune consécration : il ne se compromet point, n'approuve ni n'improuve, et expose simplement. Tous les faits physiques et moraux que Darwin apporte sont du plus robuste chercheur des temps modernes; et toute cette science est déjà une grande et belle chose, la partie la plus utile, la plus valeureuse, la plus sérieuse du livre. L'auteur anglais fait suivre à son polymorphe les métamorphoses du globe : il grandit et se perfectionne avec son milieu; on doit conclure après cela que la lune a ses habitants conformes avec la légèreté de son atmosphère, des êtres qui ne vivent et ne respirent pas comme nous, et que le soleil aussi a des hôtes. « Je n'en sais rien, disait Arago, mais je ne dirai pas que cela ne soit pas possible. »

« Je n'oublierai jamais, dit Darwin, la surprise dont je fus saisi quand je vis pour la première fois une troupe de naturels de la Terre-de-Feu, sur une côte abrupte et sauvage, car la pensée qui me vint tout d'abord à l'esprit fut celle-ci : voilà nos ancêtres ! Ces hommes étaient absolument nus et barbouillés, leurs longs cheveux en désordre, leurs bouches couvertes d'écume, leurs physionomies farouches, effarées, défiantes; comme des bêtes fauves, ils vivaient de leur proie n'avaient aucune espèce de gouvernement, et se montraient sans pitié pour tout ce qui n'était pas de leur tribu. Lorsqu'on a vu des sauvages chez eux, on n'éprouve pas grande honte à se sentir obligé de reconnaître que le sang de quelque créature encore plus humble coule dans nos veines..... »

L'origine simienne n'est aux yeux de M. Darwin que le perfectionnement d'un être plus infime dont l'homme viendrait par l'intermédiaire du singe. « Cet animal a dû, semble-t-il, se rapprocher des larves de nos ascidiacés marins plus que de toute autre forme connue. » Le grand naturaliste anglais remonte donc très-loin dans la formation zoologique; il lui fait suivre rationnellement la contemporanéité en quelque sorte de l'évolution géologique. En cela, il est conséquent avec l'ordre physique des choses.

Je raconte sans faire une profession de foi personnelle. Dans des matières aussi délicates, quand on ne se sent pas un génie bien robuste, on se contente de retifer prudemment son épingle du jeu. Tout le monde n'a pas la force de s'élever à des hauteurs aussi prodigieuses, sans prendre le vertige. Ce n'est pas la première fois que l'origine simienne est invoquée pour l'homme. Je me rappelle la tristesse dont je fus saisi après la lecture d'un travail fait par l'infortuné Gratiolet qu'une mort prématurée enleva à la science.

Sa foi en cette croyance était profonde et il la développait avec une ingéniosité remarquable. L'émule de Darwin, Haeckel, dit positivement que les singes sont issus d'une branche latérale dont le tronc est commun avec l'homme, issu lui même par variation successive d'une forme inférieure. Huxley casse les vitres, dit M. Radau; il ne veut point de compromis, de ces demi-aveux corrigés par des *palliatifs d'ordre moral*. Pour lui singe et homme ne font qu'un. Le Gorille est un homme déjà perfectionné, un homme très-sauvage bien entendu, qui marche droit, debout, qui lorsqu'il va combattre son congénère, l'homme, indique gravement et d'un geste impérieux à sa femelle de s'éloigner : qui, comme les héros d'Homère ou de notre compatriote grec Leconte de Lisle, fait précéder le combat d'un grognement très-éloquent à la manière des Américains.

M. Darwin, avec une force d'athlète peu commune, n'est pas même arrêté dans sa *généalogie simienne de l'homme* par le développement intellectuel et moral qui semble être la prérogative de notre espèce. La parole est une chose acquise développée par l'intelligence; le cerveau s'est perfectionné et a acquis sa masse plus prépondérante par l'exercice intellectuel, de sorte que l'homme déjà intelligent l'est devenu davantage par l'aptitude d'abord, et l'exercice ensuite.

Les faits se multiplent sous la plume de l'auteur anglais pour prouver que l'imagination joue un rôle considérable dans la vie des animaux qui nous entourent, chiens, chats, chevaux, etc. Il est impossible de leur dénier la faculté du raisonnement, de la mémoire, le pouvoir de progresser. Des chiens attelés à des traineaux qui franchissaient des champs de glaces polaires, s'écartaient prudemment les uns des autres pour mieux répartir le poids quand la glace devenait trop mince.

Les animaux se perfectionnent dans la société de l'homme; il n'est point seul alors à se servir des outils. Les singes se servent de pierres, de bâtons pour casser des noix, pour ouvrir des carcasses. Un singe dont les dents étaient faibles ouvraient les noisettes avec une pierre qu'il cachait dans sa couchette et à laquelle il ne laissait toucher aucun de ses camarades. Les animaux ont leur langage, se parlent entr'eux et se comprennent. L'oiseau qui va s'envoler avertit sa femelle, la réponse est rendue; et l'accord conclu, le couple se met en route. Des animaux poussent des cris pour s'avertir du danger. Un vieux pélican aveugle était fort gras, nourri par ses compagnons. De leurs semblables devenus aveugles. Le jeu du chien qui revoit son maître, du singe à l'arrivée de son gardien, sont des sentiments humains. Voilà des manifestations de sympathie. Le chien qui a fait un mauvais coup se sauve et va se cacher: remords, conscience. Voulez-vous un exemple de reconnaissance, de courage, de dévouement? M. Darwin cite le trait vraiment touchant d'un petit singe américain.

« Il y a quelques années, dit-il, un gardien du Jardin zoologique me montra une blessure profonde et à peine cicatrisée que lui avait faite un babouin féroce pendant qu'il était à genoux sur le plancher de la cage. Le petit singe, qui aimait beaucoup le gardien, vivait dans le même compartiment et avait une peur horrible du babouin; néanmoins lorsqu'il vit son ami en péril, il s'élança sur l'agresseur et le tourmenta si bien par ses cris et ses morsures, que l'homme put s'échapper, non sans avoir couru de grands risques pour sa vie. » A ce trait je puis ajouter un dont je fus témoin dans mon enfance. Mon père corrigeait un jour le gardien d'un troupeau de bœufs, un esclave malgache nommé Denis. Une des vaches s'en détacha et se rua si vivement sur lui pour l'en punir, que le gardien fut obligé d'intervenir pour sauver son maître.

Ceux qui ont eu l'occasion d'observer les animaux sociables chez eux savent combien certaines manifestations de leurs instincts se rattachent à des actes inspirés par une bienveillance raisonnée, pour ne pas dire par des vertus morales. Voyez, ajoute l'auteur, ces singes — les cercopithèques gris-verts, — lorsqu'une bande a traversé un buisson d'épines, chaque individu s'étend sur une branche et est visité par un de ses camarades, qui examine consciencieusement sa fourrure pour en extraire les aiguillons et les ronces... Brehm rencontra en Abyssinie un grand troupeau de babouins qui traversaient une vallée; une partie avait déjà remonté la montagne opposée, les autres étaient encore en bas. Ceux ci furent attaqués par des chiens; mais les vieux mâles dégringolèrent aussitôt des rochers, les gueules ouvertes et avec un grognement si féroce, que les chiens battirent précipitamment en retraite. On les excita de nouveau à l'attaque; pendant ce temps, tous les babouins avaient gagné les hauteurs, mais un petit de six mois était resté, poussant des cris de détresse, sur un bloc de rochers où il était entouré par la meute. C'est alors qu'on vit un des mâles les plus forts redes-

(1) Tatar. — *Découverte du Lac-Albert.*

© Reproduced with the permission of Cambridge University Library.

cendre de la montagne, aller droit au jeune, le cajoler et l'emmener en triomphe, les chiens étant trop surpris pour s'y opposer.....

Nous ne suivrons pas M. Darwin dans les innombrables preuves de sa théorie. Voici la conclusion par laquelle il termine : « L'homme est excusable d'éprouver quelque orgueil à se voir au sommet de l'échelle organique, et puisqu'il y est arrivé lentement, il peut espérer de monter plus haut encore; mais nous ne cherchons pas ce qu'il faut espérer ou craindre, il nous suffit d'envisager la réalité. J'ai exposé les faits aussi fidèlement que j'ai pu, et voici, je crois, ce qu'il nous faut reconnaître : l'homme avec toutes ses nobles qualités, avec sa sympathie pour les êtres les plus dégradés, avec sa charité qui s'étend non-seulement à ses pareils, mais aux plus humbles créatures, avec sa divine intelligence qui pénètre les mystères de la mécanique céleste, l'homme enfin avec toutes ses admirables facultés, porte encore dans la structure de son corps le sceau indélébile de sa basse origine. »

M. Darwin n'en fait pas moins descendre l'homme d'un mollusque, lequel a donné naissance à un être de plus en plus perfectionné, qui devint singe et enfin homme.

Faire après cela dériver la canne à sucre du Sorgho, son congénère, ne semblera plus qu'une mince peccadille. Qu'en dites-vous, amis lecteurs ?

« Nous avons à notre tour, dit M. Radau, cherché à résumer sans parti pris les théories souvent étranges contenues dans ce livre, qui est appelé à faire sensation, comme ces manifestes qui étaient prévus et qui n'en surprennent pas moins. »

— M. Alfred Grandidier, que beaucoup d'entre nous ont connu à l'Ile de la Réunion, vient aussi de publier un résumé de ses voyages à *Madagascar*. C'est une brochure de 30 pages à *couverture jaune*, contenant l'extrait du *Bulletin de la Société de Géographie* (Août 1871) — M. A. Grandidier est un courageux voyageur, doué de qualités précieuses pour l'exploration scientifique, d'une grande douceur, s'adaptant facilement aux mœurs et aux pays qu'il parcourt, pratiquant une sobriété utile dans les milieux sauvages et plus nécessaire encore à la conservation de sa santé dans des fatigues renaissantes. De plus, muni d'une belle fortune, il est mis à l'abri des préoccupations qui nuisent à l'essor de la science, et il pourra quand il le voudra, publier les trésors promis de ses pérégrinations. Nous rendons une pleine et entière justice au mérite de plusieurs voyages accomplis très heureusement et très fructueusement à travers Madagascar. C'est là un titre de gloire. Moins les parties Nord et Sud de cette grande île, qui restent inexplorées, le centre est traversé par M. Grandidier d'un rivage à l'autre. Un touriste anglais, M. Thr. Lamorton, qui a fait à Salazie un séjour assez prolongé, est le premier Européen moderne qui soit allé de Tananarive à Bombetock, un peu en dépit des Hovas. — M. A. Grandidier a fait le même trajet et d'autres encore. Puisque nous parlons du résumé présenté par M. Alfred Grandidier à la Société de Géographie, que nous louons ses efforts et que nous applaudissons au succès de ses entreprises, il nous sera permis avec la même impartialité de regretter de le voir *obscurcir sa gloire* par l'obéissance à de mesquines préoccupations indignes d'un esprit qu'on aimerait à trouver dégagé de pareilles sensations. La belle histoire de Madagascar si complète d'Etienne de Flacourt, qui est demeurée inimitable et qui contient l'encyclopédie de cette grande île, est regardée par lui, il est vrai, comme portant seule le cachet de la vérité; mais il la restreint presque à la petite peuplade des Antanosses. Nous nous sommes toujours étonné d'une chose, c'est que la Biographie de Flacourt ne se trouvât point dans le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie de Bouillet. M. Grandidier restreint également celle de M. Ellis à la peuplade des Hovas. Pour ce pauvre Leguevel de Lacombe qui donne dans ses voyages les détails *les plus précis*, Leguevel de Lacombe, dit-il, d'après un rapport (et quel rapport?) *n'a jamais quitté la côte Est de Madagascar !* Le naturaliste Péters est demeuré à bord *en rade de Tulear et n'est jamais descendu à terre!* Et vous, pauvres narrateurs, qui avez été prendre la fièvre en allant des premiers à Tananarive, Madame Ida Peiffer, Brossard de Corbigny, Dr Lacaille, Capitaine Dupré, Auguste Vinson, savez-vous bien comment M. A. Grandidier vous traite : « Vos notices donnent avec détails et dans toute leur orthographe locale les noms des villages *où l'on déjeune* et de ceux *où l'on dîne*... Mais sous le rapport de la description physique du pays et des mœurs des habitants, il y aurait *peut être* de nombreuses restrictions à faire (1). » Pourquoi donc ce peut-être ? il était plus simple de le supprimer.

Avouez que pour *déjeuner* et pour *dîner*, on pouvait mieux choisir. Il est triste de voir ce langage peu parlementaire, disons le mot, peu convenable dans la bouche d'un homme grave, pour des hommes sérieux qui ont tenté la même fortune, celle de visiter un pays inconnu et qui l'ont fait avant vous; dont quelques-uns se sont crus vos amis, dont d'autres vous ont témoigné leur sympathie, comme l'ancien gouverneur de Bourbon. Comment avez-vous pu oublier que vous parliez dans cette enceinte même où Madame Ida Pfeiffer, prête à partir pour Madagascar, avait été acclamée par la Société de Géographie, et placée à la droite du Président; qu'en fait de voyageurs, elle a distancé tous les modernes; son herbier de Madagascar s'est vendu à Vienne à un prix remarquable; ses collections ont été publiées et la recommandent *au respect des naturalistes*. Quand on publie, ce doit être une joie de trouver l'occasion de rendre justice à ses devanciers, de le faire de bonne grâce; et c'est mal de leur dénier tout mérite. On ne se grandit jamais sur des ruines. Puis la modestie est si charmante! elle plaît tant! elle sied si bien, comme on l'a dit au vrai talent, qu'on risque de n'en point montrer la preuve en ne la pratiquant pas. Il pouvait convenir à un général Bonaparte de dire : on vieillit vite sur les champs de bataille et *j'en arrive!* Mais dire aux paisibles membres de la Société de Géographie : Je vous parle de Madagascar et *j'en arrive!* C'est au moins une imitation un peu bouffonne. En notre temps, on n'imite plus les Césars. C'est fini. Quoi donc! tout ce qui s'est dit avant vous sur Madagascar, tout ce qui s'y est vu, vous gêne à ce point !

On nous a dérobé, dérobons-les comme eux
Ne laissons rien à faire à nos derniers neveux

Aussi, plein d'une telle ambition et d'un beau feu, M. Alfred Grandidier promet seulement pour la partie scientifique, pas moins de 10 à 12 volumes in-4° (*sic*) avec 400 planches et plusieurs cartes..... sans compter la relation écrite *minute par minute*... ., dans le genre du voyage au Pérou.

Tant mieux ! Cela fait penser que M. Alfred Grandidier *aura le temps* de la réflexion et celui de se raviser; qu'il prendra en bonne part nos francs et sages avis et qu'il n'entraînera pas des marques d'une coupable et vulgaire faiblesse le lustre d'utilités et de savants travaux qui doivent puiser en eux-mêmes les éléments de leur réelle grandeur.

Dr Auguste Vinson.

(1) Grandidier page 6. 1

CONSEIL GÉNÉRAL

Le Conseil Général est convoqué pour le 7. Dans quelques jours, nous verrons donc de nouveau à l'œuvre les élus auxquels la population a confié le sort de ses destinées. La Presse entière s'est montrée sévère à l'égard du Conseil Général lors de la dernière session; le Pays voyait avec peine user en récriminations stériles, en efforts impuissants, un temps qui aurait pu si utilement être employé. Guidé par un faux objectif, le Conseil faisait passer les mesquineries avant les travaux réellement sérieux.

Cette première session a dû servir d'école à bon nombre de nos mandataires. Rentrés dans la vie privée, il se sont sans doute aperçu que le Pays ne leur demandait ni l'ostentation de prétendus sentiments démocratiques que la pratique ne justifiait pas, ni de ridicules polémiques dont nous avons à payer les frais d'impression, ni de discours plus ou moins — surtout moins — réussis, mais n'aboutissant à rien.

Nous ne sommes point ici sur un terrain politique. Ce que nous voulons, c'est que nos affaires soient gérées le mieux possible et avec le plus de fruit. Pour y arriver, point n'est besoin de fracas ni d'étalage : au contraire!

Nous espérons donc que le Conseil comprendra mieux cette fois sa mission ; établir un budget sur des bases rationnelles, s'occuper des questions vitales du Pays, le développement de l'Agriculture, les remèdes au paupérisme, l'arrêt des sauvages dévastations dont notre île est le théâtre, et quelques autres encore.

Tout cela, nous le répétons, n'exige ni discours ni déclaration de principes. Moins de bruit et plus de besogne. C'est la phrase qui a perdu la France; tâchons de la remplacer par l'action.

Les discours des Gouverneurs qui pendant 15 ans ont déploré les défrichements ne valent pas une ligne de l'arrêté du 20 novembre dernier, qui n'a coûté que quelques jours de travaux — parfaitement tranquilles — à une Commission de honnêtes gens Voilà un exemple que les Pouvoirs publics doivent avoir sans cesse présent à la mémoire et à cœur d'imiter.

En entrant dans cette voie, le Conseil Général est certain de nous trouver toujours son sincère admirateur.

C. J. C.

Le *Journal officiel* de ce matin nous apprend la nouvelle de la démission de M. Larrée, conseiller général. M. Larrée n'avait paru qu'une fois à la dernière session. Nous regrettons ces démissions tardives qui empêcheront les collèges électoraux de nommer leurs mandataires à temps pour la session qui s'ouvre le 7.

Les bureaux télégraphiques de Ste-Marie et Ste-Suzanne ont été inaugurés hier samedi. Ceux de St-André et St-Benoit seront ouverts jeudi. D[illegible]ment, le télégraphe a trouvé des constructeurs d[illegible] de lui. L'infatigable M. Crestien, aussitôt la [illegible] du Vent terminée, va faire le tour de la Part[illegible] Vent afin de recueillir les souscriptions pour [illegible]gne de Salazie. Nous espérons qu'elles seron[illegible] couvertes. Le matériel de St-Pierre à St-J[illegible] est en route sur la *Soundary*. Dans quelques [illegible] notre réseau sera donc complet.

Une heureuse innovation vient d'être faite à l'[illegible] de-Ville. Sur la demande du Maire, M. le Direc[illegible] l'Intérieur y fait afficher journellement le mou[illegible] des Rades. Nous savons que la Chambre de Co[illegible] se propose de donner chaque jour à l'Hôtel-de-[illegible]pie de la cote de la Bourse.

Nous recommandons au public le magnifi[illegible]rama exposé par M. Delaunay, place de l'[illegible] Ville, maison Meignan. Ces tableaux anie[illegible]bier conçus et exécutés, font passer sous le[illegible] dans toute leur réalité, les principaux ép[illegible] l'invasion et de la guerre civile de Paris.

La première série comprend, entre autr[illegible] trois qui attirent spécialement la curiosité d[illegible]tateurs. Les deux premières représentent d[illegible]dies de Paris. La flamme s'élève dévorante [illegible] quartiers que surplombe une épaisse fumée [illegible] les cadavres emplissent les rues; les habita[illegible] fuient éperdus. Un chef communard, à cha[illegible] se portant le drapeau rouge..... Les [illegible] accourent et réparent les désastres irréparab[illegible] guerre.

L'autre vue représente l'attaque du Pont d[illegible]ly par la troupe régulière. Une barricade [illegible] par une batterie, abrite les fédérés que les [illegible] viennent décimer. Sur le pont, des cadavres [illegible]lés, des chevaux expirants. Derrière la b[illegible] la lutte enragée peut à peine faire oublier [illegible] que relèvent les femmes dont le poing cri[illegible] ce les Versaillais. Le chef des fédérés, Fl[illegible] Bergeret *lui-même*, pris d'enthousiasme, [illegible] la barricade et élève le drapeau rouge su[illegible] bonnet phrygien. De l'autre côté, le comma[illegible] troupes ne veut pas rester en arrière, et l[illegible] tricolore domine de même la bataille.

Quel plus horrible spectacle! Des Fra[illegible] égorgeant !

Ephémérides coloniales

4 Décembre 1767.

« La quantité prodigieuse de sable d[illegible] terrain du quartier de St-Paul est cau[illegible]nant extrêmement inconnu le et rendant le[illegible] pénibles et fatigants d'un bout du quartier [illegible]

« Chaque habitant sera tenu de p[illegible] couches de chiendent dans toute l'étend[illegible] emplacement, et de les récidiver jusqu'à [illegible] ait pris racine, et qu'il soit bien levé... »

(Ordonnance signée Baillecombe et Cé[illegible]

O heureux temps patriarcaux !

Nécrologie

Une triste nouvelle est venue vendredi [illegible] population : M. Guy de Ferrières est mo[illegible] d'une courte maladie.

Ancien Ingénieur en chef des Ponts et [illegible] membre de nos Assemblées délibérantes [illegible] St-Joseph, M. Guy de Ferrières a porté [illegible] concours de sa science, de son expérience, [illegible] prit fin et distingué. On lui doit plusie[illegible] des plus remarquables, entre autres la ro[illegible]

© Reproduced with the permission of Cambridge University Library.